

de prix dans des proportions effrayantes : il faut payer <sup>(31)</sup>  
un œuf 0.75 - 1 kilog de pommes de terre 0.50 au 0.60 -  
à la campagne, la population est encore plus à plaindre  
M<sup>me</sup> Delbr qui a pu nous envoyer de ses nouvelles ces  
jours derniers nous informant que son mari venait  
d'être atteint d'une pneumonie qui l'a mis à deux  
doigts de la mort pendant 10 jours - Depuis qu'il  
est remis, il souffre de rhumatisme et elle aussi -  
La maison si délabrée par le bombardement ne  
résiste pas à l'hiver - la pluie perce partout, les  
plafonds s'effondrent un à un. Il n'est pourtant  
impossible de rien faire réparer : je n'ai plus de ressources  
que pour 1 mois ou deux - les démarches que je fais  
près de quelques clients pour recevoir les factures de 1914  
restent sans effet - Je n'ai rien renouvelé à la toilette  
des enfants depuis près de deux ans - tout cela s'use et  
va devenir inmettable. Comment faire pour renouveler ?

1915 - 9 février

Et le temps marche - marche, et les épreuves se multiplient -  
Le 11 Janvier à 3 h 35 du matin, une détonation effroyable  
jetait toute la ville dans la stupeur. Telles hors de notre  
lit par une force inconnue, nous jetions des regards éperdus  
autour d'eux. Une lueur foudroyante et rapide comme celle  
que projette le bouquet d'un feu d'artifice illuminait  
notre chambre où toutes les fenêtres et portes anachées, les  
meubles renversés, les robinets d'eau brisés formaient le  
plus inextinguible chaos qu'on puisse rêver. Mes enfants !  
tel fut mon premier cri auquel tous trois répondirent : nous  
sommes là ! - Je respirais ! mais il fallait tout de  
suite sortir de là - à pieds nus dans le noir bûlé, le  
plâtre des plafonds effondrés et l'eau dévalant des  
étages où les tuyaux étaient crevés, nous descendrions, nos  
vêtements sur les bras à la cuisine puis à la cave pour  
fermer les eaux - Après une toilette sommaire, notre parti  
était vite pris : fuir la maison que nous croyions encore  
le seul lieu sûr. Se rendre et courir chez nos amis B où nous savons  
toujours trouver cœurs et bras ouverts. Mais dans la rue, quelle



3<sup>e</sup> Spectacle ! Du bout de la rue de Cambrai, dans la lueur  
flascillante des quelques becs de gaz restés debout et de l'im-  
mense qui se propageait au loin, une longue théorie  
de femmes, d'enfants, à demi-nus, la plupart blessés,  
tous courant effarés vers des secours qui ne s'offraient  
pas encore, venaient nous avec cette face hagarde  
de ceux qui viennent d'échapper à la mort. Et quelle  
mort ! Les Dix-huit ponts venaient de sauter avec tout  
leur contenu de munitions, poudre, obus, matières explosibles  
entraînant dans cette horrible catastrophe tout le quartier  
populeux groupé autour de l'arsenal, ensevelissant sous  
les murs écroulés des centaines de victimes prises dans leur  
sommeil, en blessant tant et tant d'autres, réduisant  
en poussière tous ces pauvres meubles amassés là au prix  
d'un labeur de toute une vie, jetant sur la rue  
toute cette misère déjà si éprouvée depuis dix huit mois.  
Ce tableau nous serra le cœur et nous rendions pourvoir  
ouvrir bien large notre porte pour faire entrer tous ceux  
que la guerre va laisser sans toit. Mais nous-mêmes  
dommés de cela-là. Notre maison est fortement éprouvée  
pour la seconde fois et est abîmée en est plus une.  
Aussi courons-nous rue de Lens, où de nouveau nous  
nous effrayons de voir que là aussi tout est bûlé. Chez  
nos amis une fenêtre brisée laisse voler le rideau en  
lambeau. Nous appelons ! Pas de réponse ! Une angoisse  
nous étreint. Seront-ils morts ! Mais non ! Leur chère  
voix nous rassure. Ils sont là ! nous remercions Dieu  
de nous retrouver tous ensemble et tout de suite nous  
nous mettons en mesure de boucher toutes les ouvertures  
faites par l'explosion chez eux d'abord - chez nous ensuite.  
Toute la matinée un défilé de parents et d'amis nous  
prouvait sa sympathie en venant voir si nous avions  
échappé au désastre. Ma pauvre Linie, Marcelle et Magé  
si timides qu'elles en pleuraient d'avoir déjà pu de nous  
à 7h. du matin, ainsi que Paul, Jeanne, et nos amis B.  
Que l'affection est bonne toujours, mais surtout aux jours  
mauvais ! C'était à qui nous offrait sa maison et certes  
nous n'avons eu que l'embarras du choix. Je suis restée chez  
Lens